L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 AOUT 1884. 57ème Année.

Dufour, Denner & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 26 AOUT 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les ppr poste.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons.)	$2 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons dimanche, le 31 août, le 1er septembre étant un lundi, jour où ne paraît pas l'ABEILLE, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1883-84 à la Nile-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 31 août devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Sheriff, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre Gravier et Natchez, un lot de terre dans le Deuxième District, dans l'Ile bornée par les rues Tenlouse, Remparts, St-Pierre et Bourgogne. Aussi une bâtisse dans le Premier District, bornée par les rues State, Maine, ou Live Oak, Liberty et la propriété Barthe.

Par Hoey & O'Connor, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, 39 actions de la Sugar Shed Company,

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

La crevasse Davis.

Il n'y a que deux systèmes à adopter avec le Mississippi :

1° Celui que suivent les Egyptiens, depuis des milliers d'années, à l'égard du Nil, et qui leur a toujours réussi :

2° Celui que préconise le capitaine Eads, et avec lui, la commission du Mississippi.

Le premier consiste à faire la part des eaux du fleuve, aux époques de grandes crues, à leur abandonner un, deux, trois, quatre milles même, de chaque côté, pour que ses alluvions puissent fertiliser les terres qu'il envahit ; en un mot, à favoriser les inondations, au lieu de les supprimer.

Le second, au contraire, le maintient fermement dans son lit, sur toute son étendue, et ne lui laisse aucun débouché par où il puisse s'échapper. Levées continues, ou déversoirs continus—voilà les deux seuls moyens de tirer sûrement parti du Mississippi ; car les systèmes intermédiaires n'ont jamais abouti et n'aboutiront jamais à un résultat convenable. On en a fait plusieurs essais, ils n'ont jamais fait que sacrifier une certaine quantité de sol fertile, sans aucun bénéfice pour le reste des terres riveraines, sans sauver le pays d'aucun désastre. Ils ont les inconvénients des deux systèmes opposés, sans aucun de leur avantages ; il est donc inutile d'y songer. Nous savons parfaitement que personne, le long de la vallée du Mississippi, ne veut transformer celui-ci en Nil : c'est une idée sotte laquelle tout le monde proteste. Il ne reste par conséquent, que le système Eads à appliquer, et il faut le faire, franchement, énergiquement, sans perdre de temps, sans épargner ni peine, ni argent. Aussitôt qu'une brèche se déclare quelque part, il est nécessaire de la fermer immédiatement, de réparer tous les accidents, à mesure qu'ils se produisent, en attendant que le gouvernement nous dote d'un ensemble de levées, solidement construites, suivant les données de la science hydraulique moderne.

En général, nos planteurs comprennent leurs devoirs et s'apprêtent à les remplir. Un certain nombre d'entr'eux s'en sont acquittés déjà, et leur œuvre est terminée. Reste maintenant une énorme crevasse, la plus grande peut-être que l'on ait jamais vue en Louisiane, et qui a occasionné d'effroyables désastres. On a fait tous les calculs à cet égard. La crevasse Davis a inondé, elle inonde encore quatre-vingt mille acres d'excellentes terres, admirablement cultivées, et d'un magnifique rapport. D'ordinaire, ces terres produisent de cinq à sept millions de dollars en sucre—soit, une moyenne de quatre-vingt dollars l'acre, par an.

Tout cela, sans doute, n'est pas bénéfice ; il en faut défalquer les frais de la culture, de la main d'œuvre et de la fabrication,—argent bien employé, du reste, puisqu'il fait vivre nous ne savons combien de milliers de travailleurs et de travailleuses. Estimons, au bas mot, le profit du planteur à dix pour cent, ou à huit dollars l'acre ; nous arrivons, pour les quatre-vingt mille acres, à une somme de six cent quarante mille dollars, qui devient une perte sèche pour lui.

Sait-on maintenant ce que coûterait la fermeture d'une crevasse, qui a occasionné tant de désastres ? Moins de cinquante mille dollars, c'est-à-dire à peu près sept pour cent du bénéfice net annuel.

Ainsi, en supposant que, par négligence, par mauvais vouloir, ou, si l'on veut, par impuissance, la crevasse reste dans l'état où elle est, comme celle du Bonnet Carré, pendant plusieurs années, les planteurs se condamnent d'avance à une perte certaine de six cent quarante mille dollars : tandis qu'en se hâtant de la combler, d'ici au commencement de l'automne, ils s'assurent le gain de la somme, dès l'hiver prochain, moyennant cinquante mille dollars, somme qu'avec un peu de bonne volonté il est facile de réaliser. Qui donc hésiterait, un seul instant, en pareil cas ? Qui ne se hâterait d'apporter sa part à, une œuvre qui doit faire le salut d'une région aussi vaste, aussi riche ? Les planteurs des paroisses victimes ne peuvent-ils s'entendre entr'eux ? Les jurés de police de ces mêmes paroisses ne sont-ils pas en état de consacrer une certaine somme à des réparations dont chacune d'elle doit bénéficier ?

Nous avons parlé, tout à l'heure, d'une somme de quarante-cinq à cinquante mille dollars, comme devant tomber à la charge des planteurs et des paroisses ; nous avons commis une grosse erreur ; elle atteindra à peine le tiers du chiffre. Il y a, d'un côté, l'Etat, qui a des devoirs à remplir, sa part à prendre dans ces travaux ; ses ingénieurs ont déjà achevé leurs sondages, et se sont rendu compte des dépenses qu'il y avait à faire. Dans son rapport, M. Richardson déclare que l'Etat est prêt à agir, mais qu'il lui est impossible d'aller au-delà du tiers de la somme demandée—quinze à seize mille dollars—ce qui réduit singulièrement le montant, qui n'est plus, en effet, que d'une trentaine de mille dollars.

M. Richardson ajoute, avec grande raison, que les compagnies de chemins de fer peuvent et doivent contribuer, de leur côté, à l'œuvre commune. Elles ont de très graves intérêts compromis par la rupture de la levée Davis ; elles ont déjà fait de lourdes pertes, depuis quelques mois ; elles ont tout à gagner à la fermeture de cette crevasse, qui menace d'interrompre de nouveau leur service, l'hiver prochain ; elles sont riches, d'ailleurs, et, de plus, elles ont sous la main d'habiles ingénieurs, un nombreux personnel d'ouvriers expérimentés. Non seulement on leur propose de prendre part à cette reconstruction, mais on les prierait volontiers de diriger elles-mêmes les travaux. Ceux qu'elles ont exécutés, dernièrement, sur la rive gauche, au Bonnet Carré ont donné la preuve de ce qu'elles savent faire, en semblable circonstance. Leur coopération réduira encore la dépense d'une façon considérable. Tout fait donc présumer que la somme qu'auront à débourser les planteurs et les paroisses victimes de l'inondation, sera bien faible.

Une entente peut facilement s'opérer entre le Bureau des Commissaires de levées, le Bureau des Ingénieurs de levées, et les compagnies de chemins de fer.

Un plan des travaux doit être bien vite tracé, et il suffira de deux mois, pour que l'exécution en soit complète.

Nous savons bien que les planteurs ont le droit de réclamer, de protester contre toute dépense qu'on voudrait leur imposer. Ils ont payé leurs taxes de levées ; le devoir de réparer ces levées, de fermer les crevasses incombe à l'Etat ; cela ne fait pas question. Et si, en dépit de leurs intérêts les plus évidents, les propriétaires en question s'obstinaient à se renfermer dans leur droit strict, à se croiser les bras, en attendant que les secours leur viennent de l'Etat ou du ciel, il n'y aurait, en théorie, rien à leur reprocher.

Mais il ne faut pas l'oublier : nous vivons dans un pays d'initiative privée, où rien ne se fait bien et à propos, que par cette initiative. Nous n'avons pas à-dessein, à faire la leçon aux planteurs ; ils en savent plus long que nous ; ils ont pour eux l'expérience, qui est une meilleure conseillère encore que la Presse. Qu'ils se mettent donc résolument à l'œuvre ; qu'ils prennent la tête du mouvement, et, qu'ils en soient bien persuadés, ils seront suivis avec empressement, et par l'Etat, et par les compagnies de chemins de fer, qui leur fourniront un puissant appui, leur épargneront les deux tiers annon les trois quarts des dépenses prévues. Ne serait-ce pas une folie de lésiner sur une avance d'un dollar, qui doit infailliblement en rapporter vingt par an?

Qu'ils ne perdent pas de vue l'excellent exemple que vient de leur donner la paroisse Ascension. Là, les propriétaires ont compris la situation ; ils ont glairement vu qu'il fallait en finir le plus tôt possible, et que, pour y arriver, ils étaient obligés d'accepter presque toute la charge des réparations. Gravement, sans tergiverser, ils ont mis de l'avant, sans se laisser intimider ni par les frais ni par la peine. Ils en sont bien récompensés aujourd'hui. Les voilà à l'abri de toute inquiétude, pour l'hiver prochain ; ils peuvent, en toute sécurité, vaquer bientôt à leurs moissons de cette année et songer à leurs semailles de la fin d'automne et du commencement de l'année 1885. C'est avec cette prévoyance, cette énergie, cet esprit d'initiative que progresse l'agriculture, aussi bien que l'industrie, dans tous les pays civilisés !

Nous faut-il, enfin, revenir, pour clore cet article, à notre refrain habituel—le grand événement qui doit clore si brillamment cette année, et ouvrir, pour la Louisiane, une nouvelle ère de prospérité ? Après avoir donné un so'ennel rendez-vous à un si grand nombre d'étrangers, nous exposerons-nous à les faire assister au triste spectacle des désastres produits par nos inondations, et des misères de toutes sortes qui en sont la suite ?

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Les dames du Claiborne Cottage" dirigé par Mme E. Janfroid, à Covington, paroisse St-Tammany, ont organisé une petite foire au profit de l'Eglise catholique de la ville. La fête se donnera au Cottage, après-demain, jeudi, 28 du courant. On nous assure qu'elle sera très fructueuse et que les dames qui en ont eu l'heureuse idée atteindront le but qu'elles se proposent. L'Eglise a besoin de secours, et l'on voudra profiter de l'excellente occasion qui est offerte de lui venir en aide.

Le *Temps* termine ainsi un remarquable article sur les fureurs de la presse anglaise à propos de la conduite de l'Allemagne à la conférence égyptienne :

Il est bon de remarquer que ces emportements viennent justement du parti anglais qui se montrait naguère le plus hostile à notre pays et le plus favorable à une alliance de la Grande-Bretagne avec l'empire germanique. C'est qu'au fond ce ne sont, ni d'un côté ni de l'autre, des amis de la France qui se disputent. On se rapproche ou l'on s'éloigne de nous au gré d'intérêts qui nous sont étrangers. Grande leçon de prudence pour nous ! Grande exhortation au recueillement, à la sagesse, au patriotique développement des forces nationales.

Parlant de l'action de la France en Chine, le *Times* dit qu'il n'y a eu aucune bonne foi dans la conduite de la Chine depuis le traité de Tien-Tsin ; qu'elle n'a en d'autre objet que d'éluder ses engagements et de gagner du temps. Il reste maintenant à savoir, dit le journal de la Cité, quelle sera l'extension donnée aux opérations des Français, et surtout quel en sera le but final.

Le *Matin français* publie la dépêche suivante, qui lui est adressée de Madrid en date du 9 août :

La maladie du roi Alphonse fait tous les jours des progrès, quoi qu'en disent les organes officieux. Elle a commencé à la suite d'une revue passée sous une pluie battante. Une sorte de pleurésie qui a dégénéré en phtisie en est résultée.

Chorbon.—M. E. Garcia place, pour compte de M. M. Andrew et Dubles, l'excellent charbon de Montebello, l'égal en tous points de célèbre Cannel anglais. Il place aussi l'Helena, qui est de très bonne qualité. M. Garcia livre immédiatement où à l'époque qui lui est indiquée, au cours du marché au moment où l'ordre est donné. Voir l'annonce.

Murray de Lanman's Florida Water Est supérieure à toutes les autres eaux de toilette. Elle se dist le des pétales des fleurs les plus parfumées de la Floride tropicale. Mêlée au bain on aspirée et appliquée aux temples, elle communique une vigueur nouvelle et tonifie merveilleusement l'esprit et le corps. Infiniment supérieure à l'eau de cologne Pour distinguer l'eau véritable des nombreuses contrefaçons, recherchez la "Marque de Fabrique," qui se compose d'une étroite bande blanche avec le fac-simile de la signature de Lanman & Kemp, New-York, seule propriétaire.

LOUISIANE.

Le *Cotton Boll*, Nouvelle-Ibérie, du 21 août :

Voilà longtemps que dure la sécheresse, dans presque tout notre district sucrier ; par conséquent, la canne a beaucoup souffert. A cette époque de l'année, c'est un grand malheur, car la canne a, en ce moment, grand besoin d'humidité. Si la sécheresse se prolonge encore, il y a fort à craindre pour la récolte.

Heureusement, la chaleur est moins étouffante, et tout indique que nous allons avoir des pluies générales. Plusieurs localités ont déjà été favorisées de bienfaisantes ondées ; aussi la canne y a-t-elle repris, et se trouve-t-elle dans un état très satisfaisant.

Les planteurs cotonniers se plaignent également de la sécheresse. Nous en dirons autant des planteurs de riz, qui n'ont pas les moyens d'irriguer leurs champs.

—Nous sommes heureux d'avoir à annoncer que les paroisses Lafourche et Iberville ont suivi l'exemple de celle d'Ascension et ont organisé, chacune, une succursale paroissiale de l'Association des Planteurs sucriers.

L'organisation a produit d'excellents résultats dans cette dernière paroisse ; c'est peut-être à cela qu'elle doit d'avoir pu fermer si promptement les crevasses qui s'étaient produites, le long de ses levées. Jusqu'à l'époque actuelle, les actes dans nos campagnes ont été individuels ; chacun ne songeait qu'à soi, sans se soucier du voisin, auquel pourtant, le reliait la solidarité des intérêts.

Grâce aux organisations de ce genre, l'action se généralise, l'entente se produit, entre tous les planteurs d'une même localité, et ce que chacun fait de son côté, a profité à tous.

Nous espérons que les paroisses Terrebonne et Ste Marie vont suivre le mouvement donné par celles d'Ascension et d'Iberville. Le jour où toutes les paroisses seront unies entr'elles par des associations qui travailleront, d'un commun accord, au bien général, la prospérité de l'Etat sera assurée.

—Nous continuons à publier les chiffres statistiques de la superficie des terrains en culture, en Louisiane, des récoltes sur pied en ce moment. L'habitation Pointe Clear, à M. Allen Jumel, a 100 acres de plant de cannes, 50 de souches et 65 de maïs.

Ophélia, dirigée par M. Riche, a 375 arpents de riz.

Bank, à M. Joseph Lapeyre, a 400 arpents de riz.

Virginia, à M. D. R. Carroll, a 75 acres de plant, 90 de souches ; récoltes en retard d'un grand mois ; mais pauvre ; pois venant fort bien.

Babin, à M. Louis Nunies, 160 arpents de riz.

One Hundred Mile, dirigée par M. A. L. Shingle, 45 acres de plant, 100 de souches, 80 de maïs.

Montoitio, à M. Chas. Lobdell, 75 acres de plant, 125 de souches, 125 de maïs, semé trois fois successivement.

Oakly, dirigée par M. J. Dupuy, 115 acres de plant, 225 de souches.

M. Auguste Duhan, près du Bureau de poste de St-Gabriel, cultive la volaille et compte exposer ses produits à la Nouvelle-Orléans, en décembre prochain.

Willow Glen, dirigée par M. A. Levert, 85 acres de plant, 40 de souches, 100 de maïs.

Avery, dirigée par M. Jolet, 125 acres de plant, 200 de souches, 125 de maïs.

Golden Gate, à MM. Ory et LaBiche, 85 acres de plant, 90 de souches, 70 de maïs.

Magnolia, à M. W. W. Ventress, 100 acres de plant, 90 de souches.

—M. W S Satterfield a expédié la première balle de coton de la paroisse Ibérie ; elle avait été ramassée le 13 du courant.

—M. A Morias, de Jeannerette, a établi une manufacture de glace, d'excellente qualité ; il expédie l'article jusqu'à la Nouvelle-Ibérie, qui a, pourtant, sa fabrique à elle.

—M. V. Barthe nous a fait voir un magnifique échantillon de cannes de son habitation ; c'est le plus beau que nous ayons vu, cette année.

—Un nègre écrit, de Mermentau, en date du 17 :

Nous avons un temps très sec, excellent pour les fourrages, mais mauvais pour les autres récoltes. La végétation a beaucoup souffert en bien des endroits et les orangers dépérissent par manque d'eau. Le riz aussi dépérit ; les pluies d'été lui ont fait défaut. Il est probable que nos planteurs choisiront une autre culture, celle-là étant trop ingrataine.

Quant à la prairie, elle n'a jamais été en bon état. Le bétail y est magnifique et engraisse rapidement ; mais les insectes persécutent terriblement les pauvres animaux, surtout ceux de la race bovine.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 23 août :

La récolte se comporte toujours bien. Un peu de pluie, cependant, ferait beaucoup de bien aux cannes, au jenne maïs et au jardinage.

Quant au riz il mûrit rondement et tous les riziers préparent leurs faucilles.

Les planteurs qui ont des cannes à rouler feraient mettre leurs moulins en état et pensent que le rendement sera satisfaisant et, d'ici à l'époque de la roulaison, il n'arrive point d'accidents.

—Olivier Richard, fils de Hubert Richard, est décédé, le 20 de ce mois, à l'âge de 4 ans et 2 mois. Ses funérailles ont eu lieu le lendemain à 8 1/2 heures du matin, au cimetière de l'église catholique St-Joseph.

La *Rose*, Markeville, paroisse Avoyelles, du 23 août :

La navigation est toujours très régulière dans la Rivière Rouge.

—Les habitants reçoivent, tous les jours, du "London Purple" et des arrosoirs en attendant les chenilles, qui ont fait leur première apparition, en petites quantités, il y a déjà plusieurs jours. La seconde génération, qui paraîtra dans peu de jours, sera comme d'ordinaire, plus nombreuse que la première, et c'est à cette époque que les planteurs appliqueront le poison.

—Les habitants du district du soin ont eu, mardi dernier, une pluie qui fera beaucoup de bien au coton, au riz et aux patates, qui souffraient considérablement.

—Bien peu on pas d'affaires importantes, dans le village, dans le courant de la semaine. Tout est calme. Les marchands attendent avec impatience que le coton arrive.

—M. L. Gauthier, de Plauchéville, se propose d'expédier, la semaine prochaine, la première balle de coton de la nouvelle récolte de cette paroisse.

—Bordelonville est le village de la paroisse dans lequel il y a plus d'argent en ce moment-ci. La vente des peaux et des dents de crocodiles y est surprenante.

—M. Rémi Bordelon, de Bordelonville, nous a fait voir, cette semaine, deux grabots de coton bien ouverts, qu'il a cueillis dans une pièce de coton semée le 9 juin, après la seconde inondation.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 23 août :

Il y a un grand nombre de belles récoltes dans notre paroisse, mais on s'accorde à dire que celle d'Ardoyne, sur le Bayou Black, sous la surveillance de M. Nolan Williams, l'emporte sur toutes les autres.

Le *Lake Charles Echo*, paroisse Calcasieu, du 29 août :

La sécheresse continuelle des six dernières semaines a fait beaucoup de mal aux patates douces ; on n'a pu en planter autant qu'on le désirait.

Le coton est ouvert et la cueillette est commencée. Nos animaux sont en très bon état. M. Mims et d'autres citoyens, entreprenants, comme ici, ont essayé, l'an dernier, l'élevage de la chèvre angora ; ils ont obtenu un succès complet. Ils prédisent que l'introduction de cet animal à toison aura des résultats très avantageux pour notre région.

La Compagnie North American Land & Timber poursuit énergiquement ses travaux, sur le Bayou Black, et a creusé six milles de canaux. Le but est de creuser partout des canaux, à travers les terres, pour pouvoir mettre ces dernières en culture, l'année suivante.

Les travaux, à la mine de soufre, marchent avec succès. M. Raulet, qui les dirige, nous affirme qu'il est arrivé à une profondeur de 120 pieds. La sonde a une largeur de 8 pouces. Il a atteint la seconde couche, de sable, qu'il compte traverser beaucoup plus vite que la première, qui est d'argile dure.

Le *Herald*, paroisse St. Charles, du 29 août :

Nous avons eu d'excellentes ondées, lundi et mardi derniers. Nos jardins et nos champs en avaient grand besoin. Tout a repris comme par enchantement.

—Soixante-trois *convicts* sont arrivés, dimanche soir, pour construire une nouvelle levée, en face de l'habitation Kelly, portant maintenant le nom de Ashton, à quatre milles au-dessous de Hahnville.

—Les ingénieurs ont fait, la semaine dernière, leurs sondages dans la crevasse Davis, pour se rendre compte de ce qu'il serait possible de faire et de ce que coûteraient les travaux. Il faut absolument que cette levée soit reconstruite, quel qu'en soit le prix.

—Nous avons reçu, de M. Ch. Roth, marchand établi de l'autre côté du Mississippi, de superbes échantillons de riz venu sur des terrains élevés.

—Une partie des travaux exécutés à la petite levée, construite sur la ligne de Lorio et Durvin, s'est écroulée. La vieille s'est enfoncée et a baissé d'au moins six pieds. Il y a cent pieds de remblais à refaire, pour consolider cette levée.

—Nous voyons avec plaisir que l'on revient au projet d'un chemin de fer, de la Nouvelle-Orléans au fort Worth. D'abord, ce chemin traverse une très belle et très fertile région du Texas ; puis elle passe par une partie de la Louisiane, qui n'a encore eu aucune communication, ni par eau, ni par voie ferrée. La région contient d'énormes forêts de bois de charpente.

De la rivière Sabine à Lafayette, le chemin pénètre dans les superbes pinières du haut Calcasieu, puis entre dans une fertile prairie qui, une fois en possession du moyen de transport, pourra envoyer sur le marché les plus beaux produits de notre pays. De Lafayette au Mississippi, qu'elle doit atteindre à Donaldsonville, on dans les environs, la route traverse les belles cyprières de l'Atchafalaya et raccourci la distance d'ici à la Nouvelle-Orléans, de vingt à trente milles. Le chemin projeté est peut-être celui qui rendra le plus de services à l'ouest de la Louisiane, et, surtout, à la Nouvelle-Orléans.

Le *Daily Democrat*, Shreveport, paroisse Caddo, du 22 août :

En vue de l'avenir que prépare à notre région l'achèvement du chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et Pacific, nous avons résolu de donner de plus grandes proportions à notre journal. Nous aurons une édition des chemins de fer du nord de la Louisiane et de l'Immigration. Cette édition traitera des intérêts de la région qui s'étend entre Vicksburg, Shreveport et Alexandrie. Nous donnerons tous les renseignements utiles sur le sol, sur le climat et, en général, sur les avantages que peut trouver l'étranger à venir s'établir dans notre section. Nous nous occuperons de chaque ville, de chaque bourg, de chaque hameau, des récoltes qu'on y peut faire, des ressources qu'on y peut trouver.

Nous donnerons aussi une esquisse de la vie de tous nos hommes d'Etat, du Nord et du Sud, avec leurs portraits. En un mot, ce sera une des éditions les plus complètes que nous ayons jusqu'à maintenant publiées dans notre Etat, et nous espérons qu'elle obtiendra le succès qu'elle mérite.

On lit, dans la *République Française* :

Nous l'avions bien dit, que l'enthousiasme des Anglais après l'échec de la conférence était un enthousiasme factice qui ne tarderait pas à tomber. Il est déjà tombé. En gens pratiques, nos voisins ont bientôt reconnu que leur situation sur le Nil ne s'est pas améliorée ; ils se sont aperçus que les embarras se sont, au contraire, accrus ; que le danger est devenu plus pressant encore. La reconnaissance éclatante des droits particuliers de la France en Egypte, qui résulte du principe même de l'accord du 26 juin, et la reconnaissance des droits généraux de l'Europe, qui découle de la démission même de la conférence, ne sont pas précisément de nature à diminuer les difficultés avec lesquelles nos voisins se trouvent aux prises : ils le sentent bien. Ils sont compris que la conférence aura pu les aider dans une œuvre impossible où ils se sont engagés ; ils ne s'imaginent pas qu'avec tout leur or, ou malheur pour l'Angleterre ; et, aberrant à qui en faire remonter la responsabilité, s'en prennent à l'Allemagne qu'ils passent toute leur méchante humeur.

Au premier abord, la chose paraîtra singulière. C'est la France, en effet, qui dans la conférence a fait ostensiblement à l'Angleterre l'opposition la plus vive ; c'est la France qui, aux propositions anglaises concernant les finances égyptiennes, a opposé un contre-projet qui apparaît par la base le rapport de sir Evelyn Baring ; c'est la France enfin qui, par son refus très-formel d'adhérer aux immenses prétentions de l'Angleterre, a déterminé la conférence à se séparer sans avoir atteint le but pour lequel on l'avait convoquée. Et c'est pourtant à l'Allemagne que l'on s'en prend : on affirme que si M. de Bismarck l'eût voulu la France aurait assurément modifié son attitude. Déjà, pendant les délibérations de la conférence, un journal anglais avait annoncé que lord Granville avait fait demander l'intervention de M. de Bismark. Nous avions en peine à y croire. Mais voilà que M. Gladstone vient d'avouer aux Communes que pareille démarche avait été tentée auprès des divers cabinets européens. Plus moyen d'en douter, le gouvernement de la reine s'était flatté que nos oédérions devant une pression étrangère ce que nous lui refusions par esprit de justice ; il avait pensé que la fierté française ne ferait aucune difficulté d'accommoder de ce qui révolterait la fierté britannique. Qu'il nous connaît bien ! Mais M. de Bismark est Allemand avant tout ; et comme les propositions de la France, loin de léser les intérêts des Allemands créanciers de l'Egypte, en assurairent au contraire la protection, il a décliné l'invitation du comte Granville.

Les plus vexés sont encore les conservateurs. Ils n'avaient jamais fait mystère de leurs sympathies allemandes, et le concert avec l'Allemagne préconisé par lord Beaconsfield leur semblait le dernier mot de la politique étrangère de la Grande-Bretagne. Aussi sont-ils hors d'eux. Le début du *Standard*, en particulier, est si violent, qu'il en oublie sa haine contre M. Gladstone. L'Allemagne est devenue l'ennemi, mais un ennemi qu'on n'estime guère et à qui l'on ne se gêne pas pour le déclarer publiquement. Croit-elle, par hasard, qu'à elle seule elle constitue l'Europe ? Elle n'en est pourtant pas à ignorer que l'amitié de l'Angleterre lui est plus précieuse que n'est à celle-ci la sympathie de l'Allemagne : sans cette amitié puissante, l'Alsace et la Lorraine ne seraient-elles pas encore aujourd'hui des provinces françaises ? Et le *Standard* est stupéfait qu'après un tel service l'Allemagne ne montre pas pour l'Angleterre des dispositions plus complaisantes.

Il est probable que ce reproche d'ingratitude a fait sourire M. de Bismark, peu sensible, de sa nature, aux considérations de l'ordre sentimental. Mais n'est-ce pas un spectacle original que l'Angleterre invoquant les droits de la reconnaissance ? N'est-il pas piquant de voir le peuple qui a reconnu de la façon que l'on sait, et qui s'en vante, l'appui que nous lui avons généreusement accordé en Chine, l'aide que nous lui avons follement prodiguée en Crimée, s'indigner qu'un autre peuple puisse oublier les bienfaits dont il prétend l'avoir accablé ?

Mais le *Standard* n'admet pas que les choses puissent se passer ainsi. "Nous ne sommes pas d'humeur, s'écrie-t-il, à présenter la joue à qui nous veut souffleter, et l'on doit savoir que nous sommes en état de rendre hostilité pour hostilité, et coups pour coups, de quelque côté que vienne l'insulte." Voilà M. de Bismark averti. Le dirons-nous ?

Nous pensons que la menace de l'organe tory troublera moins le sommeil du grand-chancelier que naguère le discours de M. Richter devant la commission chargée d'examiner le projet de subvention aux paquebots transocéaniques. Le développement que les divers Etats ont donné à leur flotte et les conditions toutes nouvelles où se feront les guerres navales tendent à diminuer de plus en plus la supériorité maritime du Royaume-Uni. Quant au règlement des questions continentales, il y a beau temps que M. de Bismarck a dit que la Grande Bretagne est un élément à peu près négligeable. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas l'impuissance manifeste de l'Angleterre à défendre le territoire égyptien contre les hordes du mahdi qui pourrait le faire revenir sur son jugement.

N'importe : croirait-on qu'il y a trois mois à peine on jurait, de l'autre côté de la Manche, que *vine Germania mulla salus!*

LA SAINT BARTHÉLEMY.—La Société italienne de Saint-Barthélemy a fêté dimanche son patron, le martyr mort aussi sur la croix.

Comme toujours cette célébration a été très imposante. Elle a commencé par une grand'messe en musique, de Louis Selle, qui a été chantée à la petite église de St-Antoine de Padoue, dont le Rév. Joachim Manoritta est le curé aimé.

On remarquait dans le chœur Mme Braggi, Mlle Rolfsnach, MM. Chandelier, Rossi et Manrice. L'orgue a été tenu par MM. Gross et Lescoche.

A cette occasion le Père Manoritta a prononcé un sermon qui a produit grand effet sur les nombreux fidèles se pressant dans la chapelle.

Après le service divin, la Société s'est formée en procession, dont les deux divisions, musique en tête, ont parcouru les rues principales de la Nouvelle-Orléans. En route, elle s'est arrêtée chez son fondateur, M. Agostino Mazzola, auquel une médaille d'or a été présentée, en reconnaissance des services par lui rendus. En retour M. Mazzola a fait don à ses co-sociétaires d'une riche couronne. Il va sans dire que couronne et médaille ont été convenablement arrosées. Il fait si sec.

La Société de St Barthélemy a fait l'excellent choix d'officiers que voici :

Président, John Bertucci ; Vice-Président, Fedele Balraco ; Secrétaire aux minutes, Felice Bertucci ; Secrétaire aux finances, Agostino Mazzola ; Trésorier, John Bazile ; Grand Marshal, Ignazio Catanzaro ; Aides, Joseph Bonanno, Calogero Cristina, Gaspere Lombardo, Joseph Cristina, Angelo Fallo, Andrea Scaglione, Salvatore Bertucci, Antonino Franchina.

WEST END.—Nous voici aux derniers jours de la saison du West End, et nous espérons bien qu'un patronage plus considérable que jamais la couronnera et reconnaîtra ainsi les efforts que la Compagnie a multipliés pour satisfaire le public.

Nous lui devons la présence de nombre de nos résidents qui, sans ces attractions du West End, fuiraient de la Nouvelle-Orléans pendant les chaleurs et la monotonie de l'été. C'est là déjà un service immense rendu à la communauté. Et puis tout un chapelet de jolies soirées.

Ce soir *Olivette* qui a pris la place de *La Périchole*.

PROTEUS ROWING CLUB.—C'est demain qu'auront lieu à Milneburg les Régates dont nous avons déjà parlé dans ces colonnes. Nous le répétons, ces Régates auxquelles prendront part des jeunes gens dont les preuves sont nombreuses, présenteront le plus vif intérêt et il y aura toute une foule pour y applaudir et acclamer les vainqueurs. De riches médailles d'or leur seront réservées.

Le soir Grand Bal.

Pour expulser le principe contagieux des vêtements et de linge désinfectez avec "Glenn's Sulphur Soap."

"Pike Toothache Drops" guérissent en une minute.

Nous avons sous les yeux les *Tableaux des récoltes de la France en 1883*, dressés par le ministère de l'agriculture.

L'ensemble nous devons le dire sur-le-champ—est plus satisfaisant qu'on n'aurait pu l'espérer après les plaintes si vives qu'ont fait retentir bien moins les cultivateurs que leurs défenseurs trop empressés et certains grands propriétaires. Nous ne nions pas le côté défavorable de la situation, mais nous affirmons, chiffres en main, que dans l'ensemble, elle n'a rien d'alarmant.

Voici, par exemple, ce que nous trouvons sur la culture du froment : Dans ces dix dernières années, la moyenne des hectares ensemencés a été de 6,929,000 ; l'Année 1883 a été la plus faible de la série, avec le chiffre de 6,804,000, et néanmoins, elle a dépassé, comme récolte, le chiffre moyen de 102,617,000 hectolitres, puisqu'elle en a donné 103,753,000. Le prix de l'hectolitre, il est vrai, est faible : 19 fr. 15, le plus faible qu'on ait vu depuis dix-huit ans. En 1882, avec une récolte plus abondante, il avait été de 21 fr. 51.

Nous touchons ici à une question très grave ; la faible valeur des prix se maintiendra-t-elle sous l'influence de l'importation de céréales exotiques, ou bien faut-il s'y voir qu'un de ces accidents qui arrivent périodiquement dans toute industrie ? Il faut se demander également si le produit à l'hectare ne peut pas s'accroître par une culture plus perfectionnée. Le moyenne des dix années de 1874 à 1883 a été de 14 hectol. 56. La récolte de 1883 a donné par ha 19 hectol. 25 ; mais en 1874 il avait été de 19 hectol. 36, valant 24 fr. 31.

Le prix de la viande de boucherie n'a cessé de croître jusqu'en 1874, si nous éliminons 1873, qui a vu des prix exceptionnellement hauts. Depuis cette époque, il y a des oscillations qui se maintiennent pas notamment une ligne ascendante. Le bœuf qui valait 1 fr. 59 en 1874, a valu cependant l'année dernière 1 fr. 63 ; le mouton, qui était à 1 fr. 72, a passé à 1 fr. 80.

La consommation de la viande a légèrement baissé depuis la crise commerciale et industrielle dont le *krach* fut le point de départ. Dans les années 1881, 1882 et 1883, elle a été respectivement de 77 kil. 53, pour 76 kil. 71, et enfin de 73 kil. 08 par habitant. Cela fait juste 200 grammes par jour.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. Ou ferait bien de profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation de journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

COVINGTON,

Paroisse St Tammany, Louisiane.

CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE,

Pension privée,

Tenue par

Mme F. GONTHIER.

OUVERTE, en août, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés ; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la daine, etc.

PRIX—$1,50 par jour ; $40,00 par mois.

2 août—1m

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

15 août 1884.

Hourat Firmin

Abadie Jean

Abadie Jean Dominique Kapps Miss L Etiquet

Abrial Jean Marie Lemore Jules

Benoit Bencas Lair Léopold

Beaux Jean Marie Lambrise Pierre et Paschal

Blondel Joseph Lemoine Abel

Bordes Mme Laffite Paul

Brochard M. et Mme Ludwig Jacques

Brogoul Antoine Médus Jean Louis

Canat de Chavy Louis Montagu François

Cazes Joseph Nérier Jacques

Carrière et sons Oscuf, Vic. Apost. (du Japon)

Collin Jean Th obat Pétripas, comte d'Anglade

Cocchin Charles Pérez José h

Cesbron Joseph Pallier Michel

Conny Alexandre Prudhomme Louis et André

Clapion Paul Prat dit Gaston Marigny

Cécile Mme veuve Fis Provensal Joséphine

Charvet Joseph Mouren

Courtiade Jacques Provensal Mme veuve Mouren

Cromnen Mme Jeanne Marie Provensal Sophie Mouren

Camille Provensal Adolphe Mouren

Charpentier Honoré Rhétoré Clovis

Claverie Jean Louis Roussau Victor

Dasteuux Charles Sainl-Upery Bernard

Duslos François Saillant Ephrème

Dumas Pierre Saps